Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 11 (1943)
Heft: 10

Artikel: Réponse
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-568712

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Réponse

Dans mon jardin romantique
fleuri de roses
et de soleil,
je me suis enfui solitaire,
désertant la foule des inconnus,
tes mots magnifiques serrés

sur mon cœur meurtri.
Près du vieux bassin moussu,
tandis que les oiseaux étonnés
s'envolaient dans le ciel serein,
je me suis assis.
Mes yeux se sont fermés
pour mieux penser à toi
O mon ami.

Oui, je me rappelle
de nos longues promenades
sous les ciels trop bleus;
et la brise légère
m'apporte aujourd'hui
le souvenir de ces moments merveilleux.

Au pied de la moule blonde
au parfum si prenant
nous nous assîmes:
toi près de moi,
moi tout près de toi.

Tes veux clairs
se posèrent sur les miens
et je me sentis trésaillir;
ils me semblaient étranges
ces yeux que je connaissais bien.
Si l'âme s'y reflète,
la tienne est-elle donc si douloureuse?

Tu me parlais longuement
pendant que l'ombre violette du soir
étendait son manteau
sous les montagnes au loin.
Ton souffle chaud
effleurait mes lèvres closes.
Je voyais tes cheveux blonds
couronner ton front tourmenté.

Bouleversé, moi qui t'aimais
et n'osais te l'avouer,
je t'appelais doucement
pour ne pas réveiller nos cœurs
qui battaient en sourdine
comme s'ils avaient peur déjà
de se quitter.

Tu ne répondis point,
pourquoi?
Serai-je donc seul à t'aimer?

Pourtant tes mains brûlantes
se posèrent sur mon front.
Et de tes yeux maintenant foncés
des larmes s'enfuirent jusqu'à moi,
pour m'apporter tes peines
et ton amour à partager.

Et sur la terre devenue fraîche
nos jambes nues frissonèrent.

La nuit vint tarir
la source de tes pleurs
parce que je pris ton visage
dans le creux de mon épaule.

D.

Corydon

Nous donnons ci-après un extrait de **Corydon,** œuvre philosophique d'André Gide. Ces "Quatre Dialogues Socratiques" comme l'auteur appelle son œuvre, lui ont valu d'amères critiques de la part de ses meilleurs amis. Gide en l'écrivant a prouvé son grand courage.

Darius.

(Librairie Gallimard, Editions de la Nouvelle Revue Française, 3, rue de Grenelle, Paris 6 e)

— Naguère vous étiez mon ami, dit-il en se rasseyant près de moi. Il me souvient que nous savions nous comprendre. Vous est-il bien indispensable aujourd'hui, à chaque phrase que je dis, de mettre au vent votre ironie? Ne sauriez-vous, je ne dis certes pas m'approuver, mais m'écouter de bonne foi? comme de bonne foi je vous parle... du moins comme je parlerai, si je sens que vous m'écoutez.

— Excusez-moi, lui dis-je désarmé par le ton de ses paroles. Il est vrai que je suis en retard avec vous. Oui, nous étions assez intimes, du temps que votre conduite encore n'accordait rien à vos penchants.

— Puis, vous avez cessé de me voir; disons mieux: vous avez rompu.